

Consentir à traverser le désert

Carême et combat spirituel : Croire aujourd'hui a demandé à Sœur Marie-David, Mère abbesse de l'abbaye de Notre-Dame de Jouarre (1994-2006), de donner, depuis sa tradition monastique, quelques repères pour découvrir ou redécouvrir ce que Dieu nous appelle à vivre au désert avec lui.

Le carême ! À peine avons-nous prononcé ce mot que nous pensons : faire des efforts, des privations, tenir des résolutions, en un mot froncer les sourcils et prendre la tristesse au sérieux ! Un Carême qui part de nous pour aller à Dieu, au lieu de partir de Dieu pour aller à nous.

En fait, il faudrait essayer d'inverser les choses : le Carême, ce n'est pas de tenir, ni de retenir, c'est au contraire d'ouvrir, de laisser la Vie nous envahir, nous traverser et nous transformer, pour qu'elle se répande autour de nous. Alors la vie peut nous convertir, opérer en nous un retournement qui nous fait retrouver la Source qui nous habite.

Dans l'Évangile de la Passion selon saint Matthieu, nous pouvons lire : « *Le Maître te fait dire : "Mon temps est proche, c'est chez toi que je vais faire la Pâque" »* (Matthieu 26,18). Voilà ce que Jésus nous dit à chacun : Mon temps est proche. C'est le temps du déploiement de mon amour pour toi jusqu'au bout, le temps où je désire « faire ma Pâque chez toi », dans ton cœur profond, dans la vérité de ton être et de ta chair. Pâque est un mot qui signifie : passage. Laisse-moi passer en toi, laisse-moi passer chez toi ! Laisse-moi te faire passer de la mort à la Vie, à travers tes faiblesses, tes souffrances, tes peurs, offertes et ouvertes à mon Cœur transpercé, déposées et remises dans la tendresse de mes Mains crucifiées. Est-ce que tu veux bien me laisser donner à ton temps humain, à ton histoire et à ton quotidien, leur sens radical et toute leur mesure intérieure ?

il fallait oser !

"À vingt-cinq ans, j'avais une vie passionnante et je n'envisageais pas du tout de devenir religieuse. Ma famille était chrétienne, mais j'avais laissé tomber la foi. Un Vendredi saint, je suis entrée par hasard dans une église. Seules quelques vieilles femmes priaient dans la pénombre. Il ne s'est rien passé mais je suis ressortie touchée en profondeur. À un endroit où nous sommes vrais. Une parole m'a atteinte : "ta vie a un sens. C'est par amour pour toi que j'ai vécu tout cela. Je meurs de cet amour pour toi qui est allé jusqu'au bout". Je ne savais pas ce que cela voulait dire. Sur le moment, ce fut un tremblement de terre intérieur. Je n'ai pas pensé : "C'est le Christ ". Mais cette présence me concernait d'une manière vitale.

Pour que ma vie ait un sens, il fallait répondre à cet amour par quelque chose d'absolu. Et puis j'ai réagi. Je suis allée faire les boutiques, j'ai poursuivi mes études, préparé mes concours d'espagnol, continué la danse. Je me disais : "ce n'est rien, cela va passer ". J'ai enseigné quelques années, mais il y avait une sorte de décrochage. Ma vie avait un arrière-goût de vide. Un monastère bénédictin s'est créé dans ma région. Un jour, je suis allée à un office. Tout était en latin, je n'y ai rien compris. Mais c'était un premier pas. Sans trop savoir pourquoi, j'ai acheté une règle de saint Benoît et j'ai senti qu'il fallait avancer dans ce sens. J'ai fait un court essai dans une abbaye bénédictine. Puis j'ai repris ma vie, le temps de mûrir, de devenir réaliste sur la vie contemplative... Ce n'est pas une vie dans les nuages !

Un jour j'ai entendu parler de l'abbaye de Jouarre... J'ai commencé par partager la vie monastique en séjournant à l'hôtellerie puis j'ai fait un stage à l'intérieur. J'ai ensuite repris ma vie normale... et je me suis décidée ! Voici vingt ans que je suis enracinée ici, en moi-même et dans le Christ. La vie monastique peut être un chemin pour vivre un grand amour, c'est un peu comme la danse classique : vous y passez tout entier."

